



*LA LEGION et L'INSURRECTION
ALGERIENNE
EN NOVEMBRE 1954*



Courant 1954, une Cie du 1er REI était en manoeuvre à la frontière algéro-marocaine.

Un soir, le capitaine avait vu arriver un adjudant portant 2 fusils.

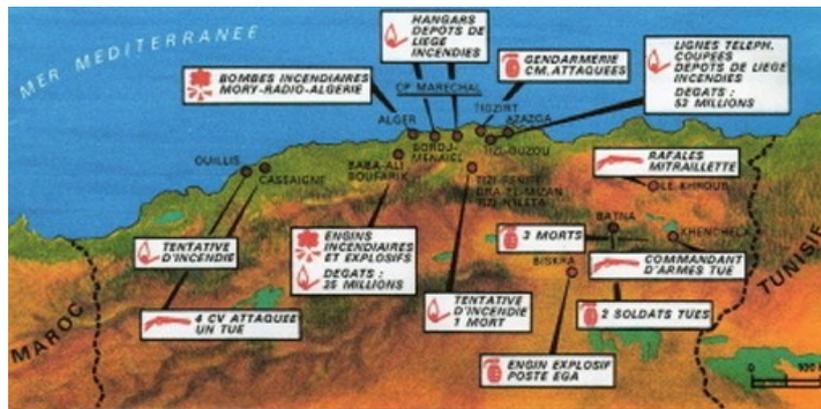
- c'est quoi ça ? Des fusils italiens !*
- des STATTI mon capitaine, neufs, enterrés sous 2 m de sable enveloppés et graissés.*
- quand les avez-vous trouvés ?*
- ce n'est pas moi, ce sont des sapeurs de la 3ème section et je leur ai dit de la boucler.....*



Au Q.G de la Légion à Sidi-Bel-Abbès (quartier Viénot), le S.R se mit au travail en installant un dispositif de surveillance entre la frontière Libyenne et l'Oranie. Plus tard on découvrit la Cie de transport qui acheminait les armes par camion, par un circuit d'Est en Ouest passant par LAGHOAT. Dans cette ville, un ancien légionnaire tenait une station-service et jouait le rôle de chouf.

C'est ainsi que les autorités françaises connurent quelques mois avant le déclenchement de l'insurrection, l'existence d'une organisation clandestine armée.....

Le 1er novembre 1954, le Général Cherrière, commandant en chef en Algérie depuis le mois d'août, fut réveillé vers 2 h du matin par un coup de fil du Gouverneur Léonard. Plusieurs attentats venaient d'avoir lieu dans les Aurès, en Kaylie et ailleurs.....voir carte ci-dessous :



une gendarmerie attaquée, bureau de Poste de Kerrata incendié, caserne à Batna.....



Les 4 premiers "morts pour la France"

Les premiers morts de la guerre d'Algérie sont des appelés :

Pierre Audat aurait eu vingt et un ans le 16 novembre 1954. Chasseur au 9^e R.C.A. stationné à Batna, sur la route de Lambèse.

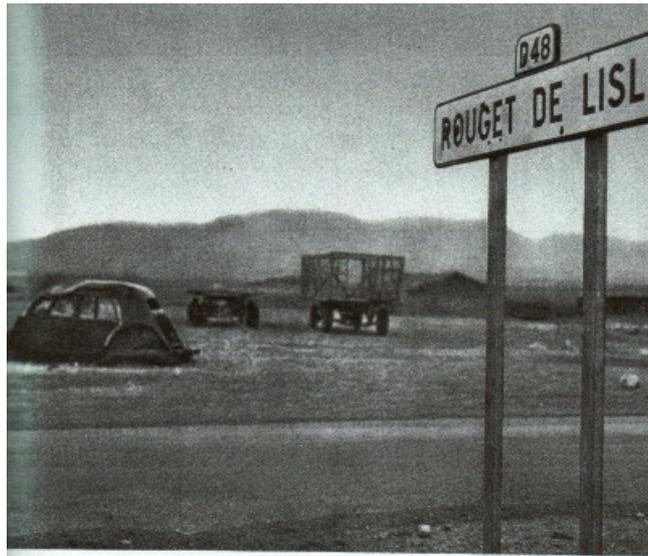
Eugène Cochet, vingt et un ans, brigadier-chef au 2/4^e R.A., dont la caserne se trouvait au cœur de Batna.

Les deux hommes étaient de garde lorsque les rebelles envahirent la petite ville endormie. Dès les premiers coups de feu, ils alertèrent leurs postes et tentèrent de tirer sur leurs agresseurs. On était en temps de paix. Leurs armes n'étaient pas chargées et les cartouches de leur fusil étaient enfermées dans des sachets de toile cousus. Tel était le règlement. Ils tombèrent avant d'avoir pu charger.

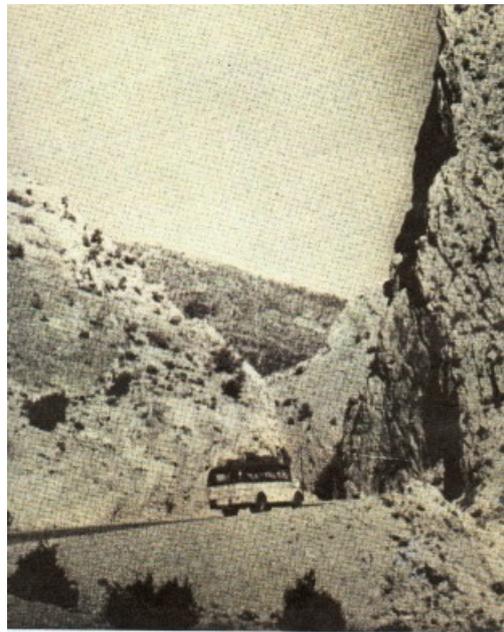
André Marquet, originaire du Nord, appelé du 4^e R.A., n'était pas de garde lors de l'attaque de Khenchela. Il rentra d'une opération dans le

djebel. Réveillé par les détonations, il sortit sur le pas de la porte du poste de garde, armé d'un simple pistolet automatique, dont il n'eut pas le temps de se servir. Lorsqu'il le vit tomber, son camarade, le brigadier-chef Canu, le dégagea en « arosant » le portail de refuges de P.M. et parvint à rentrer le malheureux à l'intérieur du poste. André Marquet ne put être soigné sur place et, faute d'hélicoptère, fut transporté par route jusqu'à Batna, distante de 100 kilomètres, où il mourut dans la journée.

Lieutenant Darnaut, commandant le peloton de spahis de Khenchela, ne couchait pas à la caserne avec ses hommes, mais habitait avec sa femme dans une maison particulière de l'autre côté de la place formée par les murs de la caserne et le bord de l'administration civile. C'est en rejoignant son poste pour diriger la contre-attaque à la tête de ses spahis qu'il fut tué sur le coup. Il fut le premier officier de carrière à tomber sous les balles des rebelles.



Le Général pensa « nous y voilà » et ensuite « ce n'est pas fini », dans la matinée arrive l'information de l'embuscade du car dans les gorges de Thiganimine (liaison Arris-Biskra)



Les rebelles tuent le Caïd Hadj-Sadok, officier de réserve de l'armée française et le jeune instituteur Monnerot, son épouse gravement blessée sera sauvée par l'ethnologue Jean Servier qui a fondé une harka à Arris(la 1 ère du genre en Algérie); il ramène Mme Monnerot à Batna.....

.....gravement blessée qui sera évacuée vers l'hôpital de Constantine



en haut à droite, le Sous-Préfet de Batna, Jean Deleplanque.



Obsèques des 4 militaires tués à Batna et Kenchela.....

L'histoire des fusils italiens n'était qu'un des fils de la trame de renseignements reçus, le 1er signe visible avait été le 14 octobre avec l'enlèvement d'un caïd, retrouvé roué de coups.



Le Général Cherrière Cdt en chef.....

..... savait qu'il y avait des armes en Algérie, entre 6 et 10.000 fusils, le SR comptait entre 400 et 800 rebelles, cantonnés principalement dans les Aurès. En additionnant toutes les troupes en Algérie, il pouvait compter sur 50.000 hommes (avec policiers et gendarmes) pas tous opérationnels.

En attendant, on fait venir de Pau, 2 régiments paras, dont le 18ème RPIC du Colonel Ducourneau qui intervient dans les Aurès dès le mois de novembre.



Pourtant, la seule force importante d'intervention en Algérie, c'est la Légion, dont le QG se trouve à Sidi-Bel-Abbès.

En fait la Légion était quasiment absente d'Algérie, il y avait bien l'Etat-Major à SBA, mais quasiment pas de troupes !

Il y avait bien le 4^{ème} étranger et le 2^{ème} étranger de cavalerie + 5 Cies portées au Maroc, mais pas disponibles car le Maroc « bougeait ». Les 3 Cies portées sahariennes, qui avaient fort à faire dans tout le Nord du Sahara, n'étaient pas disponibles non plus.



Le gros de la Légion était encore en Indochine : 2^{ème}, 3^{ème}, 5^{ème} REI, 13^{ème} ½ brigade, 1^{er} étranger de cavalerie, 1^{er} et 2^{ème} REP qui sont à effectifs incomplets après 8 ans de combats.

Le 1^{er} paradoxe de cette guerre qui commençait, apparaissait dans sa grandeur : La Légion arme d'intervention par excellence, née et grandie en Algérie, était absente de l'Algérie à l'instant du péril. Le retour des unités se fera à partir du début 1955, le dernier légionnaire quittera l'Indochine en juin 1956.....